

Lexique

ISSN : 2804-7397

Éditeur : Université de Lille

37 | 2025

Le lexique préfabriqué des interactions : des descriptions linguistiques et outillées à l'application didactique

Enseigner la phraséologie du type *Verbe + la trouille* aux étudiants sinophones de FLE avec des corpus oraux : enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques

Teaching the phraseology Verbe + la trouille to French foreign language learning Chinese students with oral corpora: lexical, syntactic and semantic challenges

Fanguang Kong

 <https://www.peren-revues.fr/lexique/2067>

DOI : 10.54563/lexique.2067

Référence électronique

Fanguang Kong, « Enseigner la phraséologie du type *Verbe + la trouille* aux étudiants sinophones de FLE avec des corpus oraux : enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques », *Lexique* [En ligne], 37 | 2025, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 25 février 2026. URL : <https://www.peren-revues.fr/lexique/2067>

Droits d'auteur

CC-BY

Enseigner la phraséologie du type *Verbe + la trouille* aux étudiants sinophones de FLE avec des corpus oraux : enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques

Teaching the phraseology Verbe + la trouille to French foreign language learning Chinese students with oral corpora: lexical, syntactic and semantic challenges

Fanguang Kong

PLAN

1. Introduction
2. Corpus et méthodologie d'analyse
3. Les enjeux linguistiques de la construction *Verbe + la trouille*
 - 3.1. Composants lexicaux : étymologie, variation verbale, adverbiale et adjectivale
 - 3.2. Structure syntaxique : constructions à verbe support
 - 3.3. Le sens de l'article défini dans le SN *la trouille*
4. Analyses sur le résultat de l'enquête didactique
5. Conclusion et ouverture

NOTES DE LA RÉDACTION

Reçu : Mars 2025 / Accepté : Septembre 2025
Mise en ligne : Décembre 2025

TEXTE

1. Introduction

- 1 Les travaux sur la phraséologie se multiplient ces dernières années et présentent un caractère multidisciplinaire. Ils concernent de nombreux aspects de la linguistique appliquée et de la linguistique de corpus, de la traduction, de l'acquisition du langage et du TAL (traitement automatique des langues). De même, le terme de « phraséologie » recouvre des unités linguistiques d'une large variété, comme

les marqueurs discursifs, les collocations, les expressions figées ou encore les constructions syntaxiques récurrentes d'une langue.

- 2 Les expressions figées constituent toujours un défi dans le contexte de l'enseignement du français langue étrangère (FLE) dans la mesure où elles impliquent souvent des éléments socioculturels et conventionnels, s'avérant parfois difficiles à comprendre pour les locuteurs non natifs. D'un point de vue linguistique, ces expressions figées ont les traits suivants (Legallois & Tutin, 2013) :
 - (a) la non-compositionnalité sémantique,
 - (b) la non actualisation des référents,
 - (c) la fixité syntaxique,
 - (d) la restriction combinatoire.
- 3 Prenons l'exemple de *fourrer son nez (quelque part)*, on constate que (a) le sens de l'expression ne s'établit pas de façon régulière à partir de ses composants lexicaux, (b) que le référent du nom *nez* n'est pas accessible, c) que l'expression ne peut pas subir d'alternances syntaxiques : **le nez a été fourré partout* ; **le nez qu'il fourre partout*, et (d) que les composants de l'expression ne peuvent pas se commuter facilement avec des mots du même champ lexical : **fourrer sa bouche partout*.
- 4 Dans leur article qui étudie les routines conversationnelles, Lamiroy & Klein (2011) les ont classifiées en deux grandes catégories : (1) les phrases figées du type *C'est incroyable* ou *Tu parles* qui sont entièrement figées¹ ; (2) les expressions verbales qui sont semi figées comme *Attirer les foudres de qqn* ou les collocations comme *Verbe + la trouille*, étant donné que le sujet peut différer. Dans le cas de *Verbe + la trouille*, nous allons voir que non seulement le sujet peut varier, mais le verbe également, avec des valeurs comme *avoir*, *flanquer*, *filer*, *foutre*, *ficher*. De plus, le nom *trouille* peut aussi être modifié par des adjectifs comme *bleue*, *grande*, etc.
- 5 Ces caractéristiques particulières de la phraséologie impliquent une explicitation contextualisée lorsqu'on l'enseigne à des locuteurs non natifs. De plus, la capacité à employer ces expressions de la vie quotidienne est un bon indicateur de la maîtrise linguistique de ces apprenants (Gonzalez-Rey, 2015). Ainsi, s'appuyant à la fois sur une exploi-

tation des corpus oraux dans le *Lexicoscope* et une enquête pédagogique auprès des étudiants chinois dans le département de Sciences du Langage et de FLE de l'Université Grenoble Alpes, cet article vise à explorer comment enseigner la phraséologie *Verbe + la trouille* aux étudiants sinophones dans le contexte du FLE, en se focalisant sur les traits linguistiques de ces expressions. À travers cette étude, nous voudrions mettre en relief le rôle des corpus oraux disponibles en ligne, et plus précisément, l'importance des interactions verbales de l'oral représenté² dans l'enseignement de la phraséologie aux étudiants de FLE. Nous espérons aussi pouvoir tester les *compétences phraséopragmatiques* (Ladreyt, 2020) des apprenants sinophones qui viennent d'arriver en France.

- 6 Notre article est structuré en deux parties, une première partie consacrée aux caractéristiques linguistiques de la construction *Verbe + la trouille*, puis une seconde partie proposant une exploitation didactique. Dans la première partie, nous mettrons en relief les enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques de la construction *Verbe + la trouille*. Une attention particulière portera sur l'emploi réel de ces expressions dans les interactions verbales, avec une approche qualitative et quantitative. Nous procéderons, dans la deuxième partie, à une analyse des résultats de notre enquête pédagogique, tout en essayant de proposer des approches pratiques adaptées à l'enseignement de ces expressions.

2. Corpus et méthodologie d'analyse

- 7 Pour l'analyse linguistique de notre construction, nous faisons appel aux corpus disponibles dans l'outil d'exploration *Lexicoscope* (Kraif, 2016). Comme on s'intéresse aux emplois réels de l'expression *Verbe + la trouille* dans les interactions verbales, nous avons sélectionné, pour l'oral authentique³, tous les corpus oraux importés dans *Lexicoscope* : Corpus d'Orléans, ESLO 2, Corpus MPF, Corpus TCOF 2 et Corpus d'étude pour le Français Contemporain (CEFC oral) ; en ce qui concerne l'oral représenté, le corpus *Phraseorom* – français source – discours direct. Ensuite, nous avons effectué une requête dans ces bases de corpus avec le mot clé *la trouille* : $\langle w=la, \#1 \rangle \{1\} + \langle \rangle \{0,2\} \langle w=trouille, \#2 \rangle$ ⁴. Au total, 11 occurrences de *Verbe + la trouille* dans

l'oral authentique et 212 occurrences dans l'oral représenté ont été relevées⁵. S'appuyant sur le résultat de cette requête, nous allons mener des analyses lexicales, syntaxiques et sémantiques.

- 8 S'agissant de notre enquête pédagogique, nous avons conçu un questionnaire de 8 questions (listées ci-dessous) portant sur l'expression *avoir la trouille*. Le questionnaire a été diffusé à 20 étudiants chinois en programme d'échanges dans le département Sciences du Langage et FLE à l'Université Grenoble Alpes. Ces étudiants ont déjà fait deux ans d'études intenses sur le français en Chine. Leur niveau de français est intermédiaire selon Le Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECR ou CECRL) : 10 sont de niveau B1 et 10 sont de niveau B2 à la suite des tests TCF ou TEF.

3. Les enjeux linguistiques de la construction Verbe + la trouille

- 9 Pour enseigner la phraséologie du type *Verbe + la trouille*, il faut d'abord démêler les enjeux linguistiques s'organisant autour de ses composants lexicaux, de sa structure syntaxique et de son noyau sémantique.

3.1. Composants lexicaux : étymologie, variation verbale, adverbiale et adjectivale

- 10 Selon le dictionnaire de l'Académie française, le mot *trouille* provient, étymologiquement, du déverbal d'un verbe régional *trouiller* 'lâcher des vents de peur' au XVI^e siècle. Selon Godefroy (1881-1902), l'étymologie du nom *trouille* semble énigmatique : soit elle provient du néerlandais *drollen*, 'aller à la selle', soit elle tient son origine de l'ancien français *troillier*, 'broyer, presser (les raisins)', dérivé de *truil* ou *troil*, 'pressoir à raisins', lui-même issu du nom latin *torcular*, 'pressoir', ou du verbe *torculo*, 'faire couler comme au pressoir'. Cependant, il est difficile d'obtenir une source documentaire fiable expliquant le processus au travers duquel le sens du mot *trouille* commence à être associé à la peur.

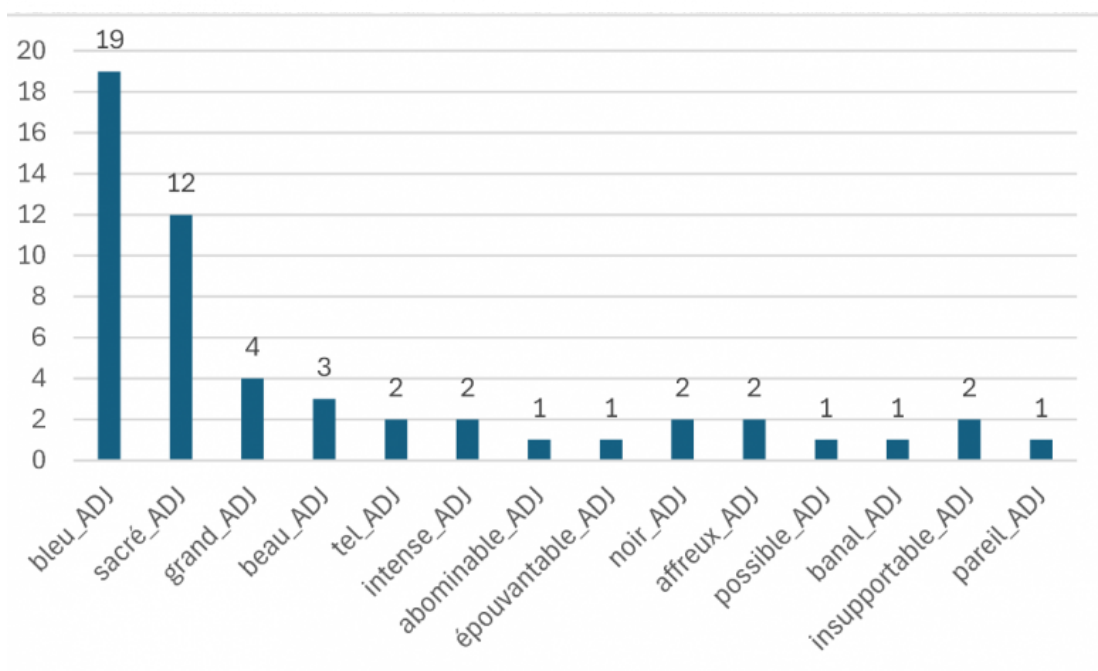
- 11 Dans le corpus, la construction *Verbe + la trouille* fait l'objet d'une variation importante au niveau du verbe. Le résultat de notre requête dans le Corpus d'étude pour le Français Contemporain (CEFC oral) a montré que dans l'oral authentique, c'est le verbe *avoir* qui occupe le plus fréquemment la position du verbe dans la construction *Verbe + la trouille*. Nous n'avons trouvé qu'une occurrence avec le verbe *faire* dans *faire un peu la trouille*. La combinaison des composants lexicaux de cette expression paraît donc assez simple, ce qui résulte probablement de la préférence du locuteur pour le ressenti qu'évoque *avoir* et de la caractéristique improvisée qui l'amène à choisir un verbe courant lors de la production du discours de l'oral authentique⁶.
- 12 Dans le discours direct (français source) du corpus *Phraseorom*⁷, c'est-à-dire dans l'oral représenté, d'autres types de verbes sont présents en plus du verbe *avoir*. On relève également la construction *Verbe + de trouille* qui apparaît souvent dans le corpus, comme l'illustre le tableau suivant :

Verbe + la trouille	Verbe + de trouille
<i>flanquer la/une trouille</i>	<i>transpirer de trouille</i>
<i>foutre la trouille</i>	<i>trembler de trouille</i>
<i>laisser la trouille</i>	<i>péter de trouille</i>
<i>ficher la trouille</i>	<i>se compisser de trouille</i>
<i>filer la trouille</i>	<i>chier de trouille</i>
<i>coller la trouille</i>	<i>être pétrifié de trouille</i>

Tableau 1. Les verbes entrant dans les constructions *Verbe + la trouille* et *Verbe + de trouille* dans le corpus de l'oral représenté

- 13 De toute évidence, les verbes *flanquer*, *foutre*, *ficher*, *filer* entrant dans la construction *Verbe + la trouille* et les verbes *péter*, *se compisser*, *chier* combinés avec *de trouille* participent du registre de langue familier (même vulgaire pour ces derniers), le registre le plus utilisé dans l'oral authentique informel. Certains verbes d'état ou de réaction physiologique sont également relevés, comme *transpirer* (*de*), *trembler* (*de*) ou *être pétrifié* (*de*), dont le dernier est doté d'un sens figuré de peur et d'étonnement.

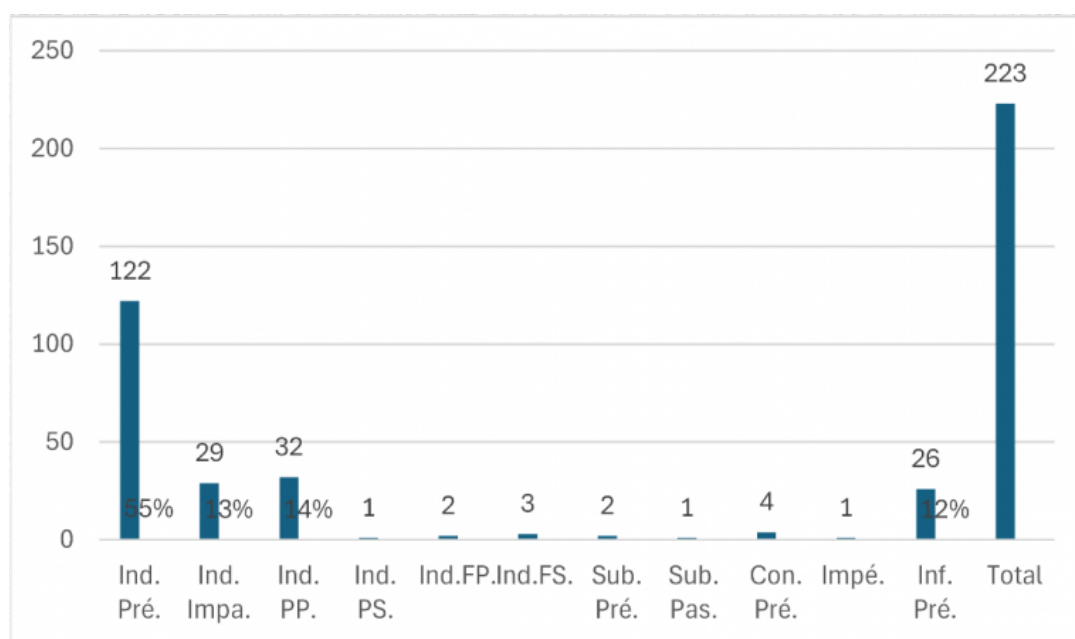
- 14 Dans son ouvrage sur la variation sociale en français, Gadet (2003) a proposé deux typologies de variation définies selon les usagers et l'usage. L'emploi du registre familier ou vulgaire des verbes dans ces expressions *Verbe + la trouille* se retrouve plutôt sur le plan de l'usage, c'est-à-dire sur l'axe diaphasique et sur l'axe diamésique : diaphasique dans le sens où le locuteur, quelle que soit son origine, parle selon la situation de communication ; diamésique dans la mesure où il existe une différence étanche entre l'écrit et l'oral, entre le registre standard (ou soutenu) et le registre familier.
- 15 Pour les occurrences de ces expressions dans le corpus, nous constatons que les locuteurs qui les emploient sont souvent dans une relation amicale ou familiale, où ceux-ci tentent de s'adapter à la situation en modifiant leur façon de parler, dans le but de maintenir une ambiance familière sans tenir compte de la hiérarchie sociale.
- 16 Non seulement la forme et la sémantique lexicales des verbes eux-mêmes expriment la familiarité, mais les adverbes de degré ou d'intensité comme *carrément*, *trop*, *vachement* placés entre le verbe et le SN *la trouille* viennent la renforcer. Parfois, on observe aussi des adjectifs épithètes qui viennent modifier le nom *trouille*, mais dans ce dernier cas, le déterminant est toujours *une* à la place de *la* : *une trouille bleue*, *une sacrée trouille*, *une grande trouille*, etc. On propose le graphique suivant pour illustrer les types d'adjectifs épithètes modifiant le nom *trouille* et leur nombre d'occurrences dans le corpus de l'oral représenté :



Graphique 1. La répartition des adjectifs épithètes modifiant le nom *trouille* de la construction *Verbe + la trouille* dans le corpus de l'oral représenté

- 17 Les chiffres de ce graphique montrent bien que *bleu* et *sacré* sont les deux adjectifs épithètes les plus utilisés dans la modification du nom *trouille*. L'explication se trouve évidemment dans la fixité syntaxique de l'expression. Autrement dit, les formules *Verbe + une trouille bleue* et *Verbe + une sacrée trouille* sont déjà devenues des expressions ayant une fixité syntaxique assez importante, c'est la raison pour laquelle elles commencent à être nombreuses dans le corpus. Les expressions *une grande trouille* et *une belle trouille* semblent aussi avoir cette tendance, mais dans une moindre mesure étant donné leur nombre plus faible d'occurrences.
- 18 Outre les deux adjectifs de couleur *bleu* et *noir* qui servent d'adjectifs émotionnels, on voit aussi que d'autres adjectifs comme *intense*, *abominable*, *épouvantable*, *affreux*, *banal*, et *insupportable* se combinent avec le nom *trouille* et connotent un sens subjectif pour renforcer l'émotion de la peur de la part du locuteur.
- 19 Concernant le mode et le temps verbal de la construction *Verbe + la trouille*, nous avons constaté que les occurrences de ces expressions dans le corpus manifestent également une variation impor-

tante : indicatif présent, imparfait, passé composé, passé simple, futur proche et futur simple ; subjonctif du présent et du passé ; conditionnel présent ; impératif et infinitif présent. Nous avons calculé le pourcentage des différents modes et temps verbaux de ces expressions parmi les 11 occurrences dans l'oral authentique et les 212 occurrences dans l'oral représenté. Voici le graphique qui illustre leur répartition dans le corpus :



Graphique 2. La répartition des modes et temps verbaux de la construction *Verbe + la trouille* dans le corpus de l'oral authentique et représenté

- 20 Comme le montrent les chiffres du graphique 2, la plupart des expressions figées du type *Verbe + la trouille* dans le corpus sont à l'indicatif présent, et ce, avec un pourcentage de 55 % de la totalité des occurrences. Par ailleurs, nous avons remarqué que le sujet énonciateur de l'expression *Verbe + la trouille* est, tant à l'oral authentique qu'à l'oral représenté, soit le locuteur *je* (1), soit l'interlocuteur *tu* (2). Lorsque le verbe est *foutre*, *filer*, *flanquer* ou *ficher*, le sujet est souvent un pronom démonstratif *ça* (3) ou un SN démonstratif (4), qui fait référence à la situation d'énonciation en cours, à l'événement ou au contenu propositionnel déjà mentionné dans le discours antérieur :

- (1) – Il y avait beaucoup de jeunes dans les coins, qui oui c'est, moi il y avait beaucoup de jeunes dans le coin qui fumaient, *j'ai j'ai eu un peu la trouille*
– Ah oui dans le train, pour venir ici ah là là dans la cité.
- (2) Les buissons s'agitèrent et une grande forme sombre en jaillit. Matt recula précipitamment avant de reconnaître Plume. – *Tu m'as fichu la trouille !* Il la caressa et la chienne ouvrit la gueule pour haleter de bonheur.
- (3) – Je sais, pesta Matt. En attendant, il faut avoir un œil sur tout le monde, et en particulier sur Neil. Il n'a pas loin de dix-sept ans, l'âge de Raison comme disent les Cyniks, l'envie d'aller les rejoindre doit le titiller.
– Ne dis pas ça, demanda Tobias, d'un air blessé. *Ça me fiche la trouille.*
- (4) – L'élue va bien, au moins ?
– Ouais, mais elle veut plus venir. *Ces bons dieux de routiers lui ont foutu la trouille de sa vie...* Fraete se pencha en avant, inquiet.

- 21 Selon nous, ces deux faits linguistiques sont liés à la nature orale de notre corpus, dans le sens où l'oral se distingue par l'implication du locuteur, qui est jugée plus faible à l'écrit. En outre, « l'oral voit le locuteur interagir, en général en coprésence (sauf à distance). L'engagement du locuteur dans son discours se manifeste à travers les déictiques, comme des pronoms de première et de deuxième personne [...] » (Gadet, 2003, p. 36). En utilisant l'indicatif présent, le locuteur décrit en général son état actuel ou sa réaction immédiate au moment de l'énonciation ou de l'interaction verbale. Autrement dit, l'usage du présent est plutôt associé à des expressions d'affect réactives, alors que le passage à d'autres temps ou modes relève en général du discours rapporté et n'est donc pas réactif (sauf pour le passé composé *tu m'as fiché la trouille !* qui semble réactif).
- 22 Le graphique montre également qu'une partie importante des occurrences de *Verbe + la trouille* dans le corpus est à l'indicatif imparfait (13 %), au passé composé (14 %) et à l'infinitif présent (12 %). S'agissant du temps verbal de l'imparfait, il sert à décrire, tout comme l'indicatif présent, un état imperfectif ; il consiste surtout à « placer dans le passé un acte de langage, tout en requérant de lui qu'il conserve une pertinence présente » (Caudal et al., 2003, p. 65). Le passé composé, quant à lui, exprime une action accomplie et apparaît souvent dans la narration d'un événement du passé par le locuteur. On relève aussi 12 % des attestations à l'infinitif présent qui est surtout utilisé après les verbes modaux *pouvoir, falloir, devoir* ou les prépositions *de* ou *pour*.
- 23 L'emploi des modes et temps verbaux de la construction *Verbe + la trouille* correspond toujours à l'objectif ou l'intention interaction-

nelle spécifique de la part du locuteur, qui doit garantir la transmission du sens de l'expression et celle de ses propres émotions, mais qui doit aussi maintenir le bon déroulement de l'interaction verbale entre lui et son interlocuteur.

- 24 En somme, ces constructions *Verbe + la trouille* présentent la caractéristique familière et subjective des composants lexicaux (les caractéristiques des composants lexicaux entrant dans les constructions *Verbe + la trouille* (familiarité et subjectivité) ainsi que les éléments déictiques en rapport avec la situation d'énonciation ou d'interaction montrent que ces constructions relèvent bien des « phrases réactives »). Elles se combinent avec les éléments déictiques, le mode indicatif et le temps présent qui sont en rapport avec la situation d'énonciation ou d'interaction. Tout cela atteste bien le fait qu'elles appartiennent aux « phrases réactives » proposées par Tutin (2019) dans la classification des PPI (phrases préfabriquées des interactions). En d'autres termes, ces PPI entrent fortement dans la « subjectivité linguistique » (Kerbrat-Orecchioni, 1980), considérant à la fois « le lexique plein (lexique évaluatif et émotionnel) et les marqueurs énonciatifs employés, comme les déictiques (*je, tu, ça, ce*) » (Tutin, 2019). Ayant avant tout une fonction « expressive et évaluative », ces PPI comme *avoir la trouille, ça craint, c'est charmant, c'est dommage* sont aussi appelées « formules personnelles symptomatiques » selon l'expression de López Simó (2016, p. 152). Comme l'on vient de le voir à travers les exemples attestés dans le corpus, c'est souvent la situation liée au contexte intralinguistique ou extralinguistique qui sert de stimulus à la réaction expressive du locuteur. Mais parfois, notamment dans le cas de l'oral représenté, ces expressions peuvent aussi apparaître dans des contextes monologiques, quand le locuteur raconte un événement du passé qui l'a impacté. Dans ce cas-là, ce n'est plus une réaction, mais le récit d'une réaction, ce qui est différent des PPI réactives telles que définies par Tutin (2019).

3.2. Structure syntaxique : constructions à verbe support

- 25 Les occurrences de la phraséologie du type *Verbe + la trouille* dans les corpus montrent que c'est le verbe *avoir* qui monopolise ses usages réels dans les interactions verbales. Comme nous l'avons déjà indiqué,

dans le corpus de l'oral authentique, 10 occurrences parmi les 11 occurrences concernent le verbe *avoir*, 1 occurrence est le verbe *faire*. En parallèle, 155 occurrences parmi les 212 occurrences totales dans l'oral représenté relèvent du verbe *avoir*. Cette répartition illustre un fait syntaxique : l'expression *avoir la trouille* est plus fréquente dans le corpus que d'autres types de verbes combinés avec le SN *la trouille*, lorsque le point de vue est l'expérimenteur. Mais si le point de vue vient de celui du déclencheur, c'est *ficher*, *flanquer* ou *foutre* qui prévalent. Le schéma actanciel est différent entre les verbes *avoir* et *ficher/foutre*, mais le degré de figement est le même. Seul le point de vue énonciatif varie. Comme nous l'avons mentionné *supra*, la phraséologie possède généralement une caractéristique de fixité syntaxique. Dans le cas de la construction *Verbe + la trouille*, le degré de fixité syntaxique semble varier aussi selon le changement de verbes : lorsque le verbe est *avoir*, l'expression semble connaître une plus grande fixité syntaxique, parce que le verbe *avoir* peut seulement subir une variation morphologique (temporelle ou modale) ; quand d'autres types de verbes comme *flanquer*, *foutre*, *ficher*, *filer* sont utilisés, la fixité syntaxique paraît moins importante, car ces verbes du même sens peuvent commuter entre eux. Néanmoins, le verbe support *avoir* dans *avoir la trouille* ne peut pas commuter avec un autre verbe qui a le même sens que *avoir*, comme *posséder*, parce que l'auxiliaire *avoir* n'exprime pas que la possession, mais aussi les caractéristiques physiques ou les sensations physiologiques.

- 26 En ce qui concerne *avoir la trouille*, il s'agit surtout des « constructions à verbe support » (Gross, 1993), dans lesquelles le noyau prédicatif est le nom (ou le SN), mais pas le verbe *avoir*. Celui-ci a pour rôle d'actualiser le prédicat nominal *la trouille*, donc il lui sert de support. D'après une étude quantitative de Noghrechi (2018), *être* et *avoir*, en tant que verbes supports, sont suivis dans la majorité des cas (93 % pour *avoir*, 89 % pour *être*) d'un nom avec lequel ils construisent des locutions à verbe support. Selon Gross (1993), les constructions à verbe support peuvent subir certains tests syntaxiques, comme celui de la modification par une proposition relative (*la trouille qu'il a de parler devant tout le monde*) ou par un adjectif (*Luc a une trouille bleue*). Sur le plan syntaxique de la transitivité et de la valence, l'expression semi figée *avoir la trouille* fonc-

tionne comme un seul verbe qu'on peut appeler « verbe pseudo-intransitif monovalent ».

- 27 Ces tests syntaxiques montrent que la phraséologie *avoir la trouille*, en tant que construction à verbe support, est différente syntaxiquement que d'autres constructions figées avec un verbe prédicatif. L'exemple donné est *Cette histoire me fout la trouille*. D'abord, les deux premiers tests syntaxiques de relativisation et de modification semblent encore applicables : 1) *la trouille que cette histoire me fout* ; 2) *Cette histoire me fout une trouille bleue*. Néanmoins, La transitivité et la valence syntaxiques de l'expression *foutre la trouille* diffèrent de celles de *avoir la trouille*, dans la mesure où *foutre* ici est un verbe transitif direct bivalent. Par ailleurs, il peut aussi être substitué par les mêmes types de verbes comme *flanquer*, *filer* ou *ficher*. Dans ce cas, le verbe dans la construction *Verbe + la trouille* est le noyau prédicatif, il ne s'agit plus de construction à verbe support, mais de construction à verbe prédicatif⁸.

- 28 Cependant, d'après nos observations du corpus réel, les verbes dans la construction *Verbe + la trouille* ne sont parfois pas obligatoires lorsque le locuteur veut exprimer le sens de la peur. Le SN *la trouille* peut apparaître tout seul sans recourir au verbe support, bien que ces cas ne soient pas très fréquents⁹ :

- (5) Ce qui frappait, me dit le maire, plus tard, bien plus tard, c'est leurs différences. Le petit Breton baissait la tête. On voyait bien que *la trouille* l'habitait en entier.
- (6) – Tu as eu raison mon aimé. Alors maintenant tu sauras que nous aussi on est très malheureux, et qu'on ne sait pas quoi faire non plus.
– Ça valait la peine de rester des heures là-dedans avec des vers et *la trouille* que le broyeur passe avant toi. Putasse, j'étais pas bien. Maintenant je respire.
- (7) – Si vous me disiez ce qu'il a..
– Brûlures diverses, l'index droit sectionné, *la trouille* de sa vie, mais il refuse obstinément de tomber dans les pommes.
- (8) – Médicalement, *la trouille*, ça se traduit comment ?
– Un état de grand stress provoque une production excessive d'adrénaline.

- 29 On voit bien que le SN *la trouille* occupe diverses fonctions syntaxiques dans ces exemples : sujet d'une subordonnée complétive (5) ; complément circonstanciel (plus exactement la préposition *avec* dans *avec la trouille*) (6) ; prédicat nominal d'une phrase averbale¹⁰ (7). Dans l'exemple (8), *la trouille*, en tant que SN disloqué à gauche, se trouve dans une position de thème.

- 30 Sur le plan sémantique, si dans l'exemple (8) il s'agit d'un emploi métalinguistique, l'exemple (5) est de la déixis situationnelle¹¹, alors que l'exemple (6) et l'exemple (7), quant à eux, sont de la déixis discursive (Himmelmann, 1997 ; Guillot, 2006), où le nom *trouille* institue un nouveau référent en résumant le contenu propositionnel de l'ensemble de la prédication précédente ou subséquente.

3.3. Le sens de l'article défini dans le SN *la trouille*

- 31 S'il est connu que le registre familier et la syntaxe des expressions figées font obstacle aux étudiants étrangers, le sens de l'article défini constitue alors un autre défi important à relever dans l'enseignement de la construction *Verbe + la trouille*, notamment pour les étudiants sinophones, car le système grammatical de la langue chinoise ne dispose pas d'articles définis¹².
- 32 En français, l'actualisation référentielle d'un nom doit passer par un déterminant pour accomplir son emploi extensionnel¹³, mais on rencontre aussi des cas où le nom n'est pas actualisé dans son extension. Cela est nommé « emploi intensionnel » selon le terme de Wilmet (1986). Les usages typiques des noms intensionnels sont 1) attribut du sujet : Il est *médecin* ; 2) nom « satellisé » employé comme complément d'un autre nom : le métier de *professeur* ; 3) locutions adverbiales : avec *détermination* ; 4) constructions à verbe support : avoir *froid*, avoir *peur*.
- 33 Or, il existe aussi en français des noms intensionnels non actualisés qui sont dotés d'un article défini, c'est le cas des expressions semi figées *avoir la trouille*. Cette question a été traitée à la lumière de la théorie de grammaticalisation du démonstratif vers l'article défini proposée par Greenberg (1978). Selon cet auteur, l'article défini dans *avoir la trouille* atteint déjà son stade ultime de marqueur morphologique nominal, où il a totalement perdu son sens référentiel. Harris (1978, 1980) exprime un avis similaire dans son hypothèse : l'article défini en français aurait déjà atteint ce dernier stade vu que son rôle est restreint au pur marquage morphologique (du genre et du nombre) du nom, notamment en emploi générique (*Les lions sont carnivores*)¹⁴.

- 34 L'emploi de l'article défini dans la construction *Verbe + la trouille* est très particulier, dans le sens où il ne réalise pas les usages typiques de l'article défini en français, comme dans un emploi en situation large (Hawkins, 1978) – *Le président de la République* où le référent unique est fondé sur les connaissances générales partagées, ou dans un emploi anaphorique où l'article défini sert à reprendre le référent mentionné auparavant – *Un homme est entré dans la salle, l'homme est assis sur la chaise*. Par la suite, l'article défini du SN *la trouille* pourrait disparaître dans son évolution, donnant peut-être une expression comme *avoir trouille*, par analogie avec le nom *peur*, employé sans déterminant dans *avoir peur*.

4. Analyses sur le résultat de l'enquête didactique

- 35 Pour tester les connaissances des 20 étudiants chinois (dont le niveau de français est entre B1 et B2) sur l'expression *avoir la trouille* représentative de la construction *Verbe + la trouille*, nous avons conçu un questionnaire pédagogique comportant 8 questions simples, illustrées dans le Tableau 2.

Questions	Choix	Réponses
1. Est-ce que vous connaissez l'expression <i>avoir la trouille</i> en français ?	Oui Non	A : 0 % B : 100 %
2. C'est quoi qui vous empêche de comprendre le sens de <i>avoir la trouille</i> dans les quatre exemples suivants ?	A. Je n'ai jamais rencontré cette expression B. Je ne comprends pas le sens du mot <i>trouille</i> C. Je ne comprends pas le lien entre <i>la trouille</i> et la peur D. Je ne comprends pas la présence et le sens de l'article défini <i>la</i> dans <i>avoir la trouille</i>	A : 40 % B : 20 % C : 20 % D : 20 %
Examinez les exemples suivants comportant l'expression <i>Verbe + la trouille</i> :	(1). J'ai le trac, pour ne pas dire <i>la trouille</i> , du missionnaire qui débarque chez les cannibales (H. Bazin, <i>Lève-toi</i> , 1952, p. 95). (2). <i>J'ai la trouille</i> face à ces animaux sauvages carnivores. (3). Bah elle était méchante elle avait des grands sourcils, ça fait au crayon avec des yeux mauvais, <i>elle faisait un peu la trouille</i> , alors, des grands vous savez ce grand trait de crayon. (4). – Oui c'est moi il y avait beaucoup de jeunes dans le coin qui fumaient, <i>j'ai j'ai eu un peu la trouille</i> . – Ah oui dans le train pour venir ici, ah là là dans la cité.	

3. Quelle est la signification de <i>avoir la trouille</i> pour vous ?	A. avoir froid B. avoir chaud C. avoir peur D. avoir confiance	A : 0 % B : 0 % C : 100 % D : 0 %
4. Vous avez saisi le sens de l'expression grâce à quel exemple ?	A. (1) B. (2) C. (3) D. (4)	B : 85 % BD : 5 % BC : 5 % D : 5 % A : 0 % C : 0 %
Essayez d'expliquer les raisons :		Les mots et la phrase sont simples. Le contexte constitue une situation typique qui fait peur (animaux sauvages). Le phénomène concerné dans l'exemple (2) est plus courant que les autres exemples.
5. Quel est le registre de l'expression <i>avoir la trouille</i> d'après vous ?	A. soutenu B. familier ou populaire C. vulgaire	A : 20 % B : 55 % C : 20 % BC : 5 %
6. À votre avis, la maîtrise de cette expression concerne quel niveau linguistique ?	A. débutant B. intermédiaire C. élevé	A : 0 % B : 50 % C : 50 %
7. Selon vous, est-ce que le fait de ne pas comprendre ce type d'expression figée impacte votre communication avec les Français natifs ?	A. pas du tout B. un peu C. oui D. beaucoup	A : 0 % B : 65 % C : 15 % D : 20 %
8. Vous voulez apprendre cette expression dans quel type de contexte ?	A. Un manuel de français B. Un livre de grammaire C. Une vidéo multi-modale (avec parole, expression faciale, geste, etc.) D. Une conversation quotidienne	A : 5 % B : 0 % C : 5 % D : 80 % CD : 10 %

Tableau 2. Questions de l'enquête proposée et la répartition de leurs réponses

- 36 Cette enquête semble comprendre seulement des questions fermées, mais les questions 2 « C'est quoi qui vous empêche de comprendre le sens de *avoir la trouille* ? » et 4 « Essayez d'expliquer les raisons » sont des questions ouvertes que nous allons commenter en étudiant si leurs réponses présentent certaines tendances.
- 37 On propose une analyse de toutes les réponses des étudiants chinois aux questions pédagogiques¹⁵ :

- (1) Aucune personne parmi les 20 étudiants ne connaît l'expression *avoir la trouille* en français.
- (2) Soit ils n'ont jamais rencontré cette expression dans leurs études ou dans la vie quotidienne, soit ils ne comprennent pas le sens du mot *trouille*.
- (3) À partir des quatre exemples (phrase ou extrait de conversation), tous les étudiants ont compris le sens de l'expression *avoir la trouille*.
- (4) La plupart des étudiants (85 %) ont interprété le sens grâce à l'exemple (2), dans lequel est mise en jeu une situation typique de peur, d'autant que la phrase et les mots employés sont simples. Seulement 15 % ont déterminé le sens grâce aux exemples (3) et (4) impliquant des extraits de conversation. Cela est probablement dû au fait que ces deux derniers ne concernent pas les phénomènes courants qui font peur, ou que les étudiants chinois n'ont pas l'habitude d'apprendre la langue française avec des situations d'interaction authentiques. Notons qu'ils ont tous souligné l'importance du contexte dans leur compréhension de l'expression.
- (5) 55 % des étudiants ont pointé correctement le registre familier ou populaire de l'expression *avoir la trouille*. 20 % ont dit qu'il s'agit du registre soutenu, 20 % ont choisi le registre vulgaire, 5 % ont hésité entre registre familier/populaire et registre vulgaire.
- (6) 50 % des étudiants estiment que *avoir la trouille* est une expression à connaître dès le niveau intermédiaire, 50 % pensent qu'elle relève du niveau linguistique élevé.
- (7) Tous les étudiants sont d'accord sur le fait que la non-connaissance de ce genre d'expression figée affecte leur communication avec les Français natifs, mais 65 % ont évalué le degré d'impact à « un peu ». Ce résultat révèle le fait que les étudiants chinois en France ne se rendent pas suffisamment compte de l'importance ou la fréquence des expressions figées dans les interactions réelles du quotidien.
- (8) Seul un étudiant veut apprendre cette expression dans un manuel de français. 95 % des étudiants préfèrent l'apprendre dans une vidéo multimodale (avec parole, expression faciale, geste, etc.) ou une conversation quotidienne.

- 38 Cette enquête révèle que l'emploi des phraséologies est souvent d'un niveau linguistique élevé et d'un registre familier, ce qui est associé aux « compétences phraséopragmatiques » (Ladreyt, 2020) des locuteurs.
- 39 En somme, bien que le nombre d'étudiants chinois enquêtés soit modeste, le résultat de ce questionnaire pédagogique reflète certaines réalités concernant la maîtrise des expressions figées en français par les étudiants chinois, pouvant ainsi nous donner quelques pistes pour leur enseignement dans le contexte du FLE :
- (1) Les enjeux linguistiques des expressions doivent être présentés lors de l'enseignement. Sans tenir compte de l'étymologie, des composants lexicaux, des traits syntaxiques et sémantiques, ou encore du registre de langue de ces expressions, il est impossible pour les étudiants étrangers de maîtriser réellement leurs usages et de développer leurs « compétences pragmaphraséologiques » (Ladreyt, 2020).
- (2) Certains aspects linguistiques nécessitent d'être pris en compte spécialement dans l'enseignement, en considérant les caractéristiques linguistiques de la langue maternelle des apprenants. Par exemple, l'article défini dans *avoir la trouille* fait l'objet d'un point difficile pour les étudiants sinophones, étant donné que l'article ici constitue un emploi particulier de l'article défini en français alors que le chinois lui-même n'a pas d'articles définis. Comme le résultat de l'enquête le montre, 20 % des étudiants constatent que la présence et le sens de l'article défini les ont empêchés de comprendre l'expression. L'approche de la linguistique contrastive sera une bonne piste à exploiter : demander entre autres aux étudiants de rechercher une expression équivalente de *avoir la trouille* en chinois, en prenant en compte les facteurs de la connotation socioculturelle et du registre de langue.
- (3) La mise en contexte des expressions figées ne doit jamais être négligée dans l'enseignement. Les étudiants étrangers, lors de leur séjour en France, ont besoin de ce genre de situation d'interaction réelle pour apprendre le français « authentique ». L'exploitation des corpus multimodaux, l'organisation des groupes de travail ou des ateliers de conversation constituent des moyens pratiques à considérer par les enseignants et les établissements d'accueil.

(4) Il existe ce genre de plateforme en ligne comme CLAPI-FLE qui met des corpus multimodaux au service de l'enseignement du FLE (Ravazzolo & Etienne, 2019). Cependant, elle est certainement très utile dans la prise en considération des diverses situations d'interaction privées ou professionnelles, mais pas vraiment suffisante pour enseigner la phraséologie ou les expressions (semi) figées *Verbe + la trouille*. D'un côté, notre exploitation du corpus oral authentique n'a pas révélé d'utilisation fréquente de ces expressions. De l'autre, c'est plutôt l'oral représenté qui montre une grande variété lexicale, syntaxique et sémantique dans la construction *Verbe + la trouille*. Ainsi, il faudrait s'orienter vers la simulation des situations d'interaction de l'oral représenté ou faire jouer aux étudiants étrangers les extraits du théâtre classique français comportant les expressions figées courantes dans ces textes.

5. Conclusion et ouverture

- 40 Dans cet article, nous avons exploré le fonctionnement de la construction *Verbe + la trouille* sur le plan linguistique et didactique. Concernant les analyses linguistiques, nous avons adopté une approche de linguistique de corpus avec des analyses qualitatives et quantitatives. Pour l'enseignement de ces expressions dans le contexte du FLE, nous avons réalisé une enquête pédagogique auprès des étudiants chinois dans le département Sciences du Langage et FLE à l'UGA, puis procédé à une analyse qualitative et quantitative des résultats.
- 41 Sur le plan linguistique, nous avons fait trois types d'observations sur les composants lexicaux, la structure syntaxique et le noyau sémantique, incluant les composants lexicaux, la structure syntaxique et le noyau sémantique : (1) le lexique plein, les marqueurs énonciatifs, les modes et temps verbaux montrent que *Verbe + la trouille* est une phrase réactive qui a une fonction expressive et évaluative ; (2) la fixité syntaxique de l'expression varie selon le changement des verbes : le verbe *avoir* donne une construction à verbe support qui a une plus grande fixité syntaxique, alors que d'autres verbes comme *foutre*, *ficher*, *filer*, *flanquer* établissent plutôt une construction à verbe prédicatif qui est syntaxiquement moins fixée ; (3) l'article défini dans le SN *la trouille* constitue l'enjeu sémantique à relever

pour les apprenants, car il s'agit d'un article défini non typique, c'est-à-dire un marqueur morphologique indiquant seulement le nombre et le genre du nom.

- 42 Du point de vue didactique, l'analyse du résultat de l'enquête pédagogique montre que la construction phraséologique *Verbe + la trouille* semble s'inscrire au niveau élevé de la maîtrise du français¹⁶. En raison du manque d'immersion linguistique dans la vie quotidienne des Français natifs, les étudiants chinois ne connaissent pas cette expression relevant du registre familier de la langue. Une réflexion sur la méthode d'enseignement de ces constructions et l'amélioration des compétences phraséopragmatiques a été proposée, concernant notamment la participation à des ateliers de conversation ou l'exploitation des corpus de l'oral représenté.
- 43 Par la suite, il sera intéressant d'étendre le contexte d'apparition de la construction *Verbe + la trouille* à l'oral authentique et représenté pour voir comment les PPI qui découlent de cette construction participent à la construction des interactions verbales. Au niveau empirique, l'enquête pédagogique conçue doit être diffusée à un public plus large d'étudiants chinois venant étudier en France. Certes, il faut aussi élargir la portée des questions, tant sur le plan linguistique que didactique. Sur le plan qualitatif, on pourrait aussi proposer une activité pour mieux comprendre la différence entre *la trouille* et *une trouille*, ou la différence entre *ficher* et *avoir*, ou les variantes possibles avec par exemple *ficher la frousse* / *avoir la frousse*, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Caudal, P., Vettters, C., & Roussarie, L. (2003). L'imparfait, un temps inconséquent. *Langue française*, 138, 61-74.

Gadet, F. (2003). *La variation sociale en français*. Ophrys.

Godefroy, F. (1881-1902). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*. Édition de F. Vieweg.

González-Rey, M. I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. EME Éditions.

Greenberg, J. H. (1978). How does a language acquire gender marker?. In J. H. Greenberg (Ed), *Universals of Human Language*, vol. 3, *Word Structure* (pp. 47-82). Stanford University Press.

Gross, G. (1993). Trois applications de la notion de verbe support. *L'information*

grammaticale, 59(1), 16-22.

Guillot, C. (2006). Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit en français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain. *Langue française*, 152(4), 56-69.

Harris, M. (1978). *The Evolution of French Syntax: A comparative approach*. Longman.

Harris, M. (1980). The Marking of Definiteness in Romance. In J. Fisiak (Eds), *Historical Morphology* (pp. 141-156). Mouton.

Hawkins, J. A. (1978). *Definiteness and Indefiniteness: A Study in Reference and Grammaticality Prediction*. Croom Helm.

Himmelman, N. (1997). *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase. Zur Emergenz syntaktischer Struktur*. Niemeyer.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.

Klein, J. R. & Lamiroy, B. (2011). Routines conversationnelles et figement. In J.-C Anscombre & S. Mejri (Eds), *Le figement linguistique : la parole entravée* (pp. 195-214). Honoré Champion.

Ladreyt, A. (2020). Une étude préliminaire de la compétence phraséopragmatique chez des apprenants japonais du français de niveau avancé. *Action Didactique*, 1(6), 157-175.

Legallois, D., & Tutin, A. (2013). Présentation : Vers une extension du

domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1), 3-25. <https://doi.org/10.3917/lang.189.0003>.

López Simó, M. (2016). *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. Thèse de Doctorat. Université d'Alicante.

Marchello-Nizia, C. (2012). L'oral représenté : un accès construit à une face cachée des langues 'mortes'. In C. Guillot, B. Combettes, A. Lavrentiev, É. Oppermann-Marsaux & S. Prévost (Eds), *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique* (pp. 247-264). Peter Lang.

Noghrechi, H. (2018). Enseignement/apprentissage des verbes être et avoir : éclairage des corpus d'apprenants et d'experts. *Etudes en didactique des langues*, 31, 37-52.

Norman, J. (1988). *Chinese*. Cambridge University Press.

Ravazzolo, E. & Etienne, C. (2019). Nouvelles ressources pour le FLE à partir des études en interaction. *LINX*, 79. DOI : 10.4000/linx.3454

Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de Lexicologie*, 114, 63-91.

Wilmet, M. (1986). *La détermination nominale : quantification et caractérisation*. Presses universitaires de France.

NOTES

- 1 Nous remercions un relecteur anonyme de nous avoir signalé que dans le discours indirect libre, on peut dire *C'était incroyable*, mais pas *Tu parlais*, donc *Tu parles* est plus figé que *C'est incroyable*.
- 2 La notion d'« oral représenté » a d'abord été proposée par Marchello-Nizia (2012) dans ses études sur des épisodes dans les dialogues des textes médiévaux en français. Selon l'auteur, l'oral représenté constitue l'un des paramètres de la variation à l'écrit. Cette notion recouvre les phénomènes rassemblés traditionnellement sous les termes de « discours direct » et, dans une mesure plus large, « discours indirect ».
- 3 L'oral authentique désigne les interactions verbales qui sont produites d'une manière spontanée ou préparée par les locuteurs dans des situations d'interaction réelles. Les corpus oraux de *Lexicosope* correspondent tantôt à de l'oral spontané qui se déroule dans des situations privées ou professionnelles, tantôt à de l'oral préparé quand l'un des participants s'appuie sur un déroulement prédéfini, comme dans un débat télévisé ou une interview.
- 4 La requête TQL nous permet d'avoir un résultat plus précis que la recherche avec une chaîne de caractères.
- 5 Oral authentique : 10 164 381 mots. Oral représenté : 37 796 590 mots.
- 6 Selon l'avis d'un lecteur anonyme, l'explication est aussi sémantique : l'auxiliaire *avoir* est fréquemment employé en français pour exprimer des caractéristiques physiques ou des sensations, ce qui se prête parfaitement à l'usage avec un *nom* de sentiment. Le verbe *faire* est en revanche plus souvent associé à une action ou à la causativité, ce qui pourrait expliquer sa moindre fréquence.
- 7 Composé principalement de corpus littéraires, le corpus *Phraseorom* est construit par les enseignants chercheurs du LIDILEM. Pour connaître plus d'informations sur le corpus, consultez le lien URL : <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/ressources/corpus/corpus-phraseorom>
- 8 C'est aussi en raison du schéma actanciel du verbe *avoir* et des autres verbes observés. L'auxiliaire *avoir* associé à un nom d'affect/sensation a comme actant principal l'expérimenteur désigné par la fonction sujet, *avoir* sert donc de liant/pivot dans la relation prédicative entre le SN et le sujet qu'il modifie. Les autres verbes sont différents dans la mesure où leur

schéma actanciel désigne une action causative dont l'actant principal est le déclencheur de la peur, et l'actant secondaire le sujet expérimenteur affecté par le déclencheur.

9 Ces cas ne sont pas réactifs, mais purement descriptifs d'un état des choses.

10 On peut le considérer techniquement comme un prédicat nominal, mais pas dans les faits interactionnels. Le deuxième tour de parole est en fait la continuation du premier tour de parole finissant par le verbe *avoir*. Ce verbe est implicitement sous-entendu dans l'énumération du deuxième tour de parole. C'est un phénomène relativement fréquent dans l'interaction verbale.

11 L'emploi où le référent se trouve dans la situation d'énonciation.

12 Comme le fait remarquer Norman (1988, p. 160) : « le chinois manque d'articles, mais cela crée étonnamment peu d'ambiguïté. Les éléments définis peuvent être marqués explicitement par des modificateurs, qui sont eux-mêmes intrinsèquement définis, tels que les démonstratifs et les pronoms possessifs... ».

13 L'emploi extensionnel est l'ensemble des choses auxquelles l'intention (la définition) s'applique.

14 En disant cela, l'auteur a certainement corrélié le cas du français à l'article défini en anglais, car l'expression de la généricité en anglais n'exige pas l'article défini : *Lions are carnivorous*.

15 Les statistiques paraissent un peu basiques, mais elles servent à montrer une réalité bien que l'échantillon ne soit pas très important.

16 Il faudrait certainement passer le questionnaire aux étudiants de niveau linguistique C1-C2 pour l'affirmer.

RÉSUMÉS

Français

Cet article propose une analyse linguistique et didactique de la phraséologie *Verbe + la trouille* en français, en s'appuyant sur l'exploitation d'un corpus oral et une enquête pédagogique sur un terrain universitaire. Les analyses lexicales, syntaxiques et sémantiques ont montré que la phraséologie *Verbe + la trouille* est une expression familière semi figée, une phrase réactive subjective et une construction comportant un article défini au sémantisme particulier. L'enquête pédagogique a mis en relief l'importance de la mise en

contexte, de la simulation des situations d'interaction réelles et de l'exploitation du corpus de l'oral représenté dans l'enseignement de ces expressions.

English

Based on an exploration of an oral corpus and a pedagogical investigation into the university field, this article proposes a linguistic and didactic analysis of the phraseology *Verb + 'la trouille'*. Lexical, syntactic and semantic analyses have shown that the phraseology *Verbe + la trouille* is a semi-fixed familiar expression, a subjective reactive sentence and a construction comprising a definite article with particular semantics. The pedagogical investigation has highlighted the importance of contextualization, of simulating real interaction situations and of exploring the narrative direct speech in the teaching of these expressions.

INDEX

Mots-clés

phraséologie, Verbe + la trouille, linguistique de corpus, FLE

Keywords

phraseology, Verb + 'la trouille', corpus linguistics, FLE

AUTEUR

Fanguang Kong

LIDILEM - Université Grenoble Alpes fanguangkong18@gmail.com